

s'aspire également dans les deux langues, qui ne prouve aussi cette imitation. Mais pour revenir au *Fandango*, les danseurs sont dans une motion générale de tout le corps & de tous les membres, quelquefois jusques à l'indécence: ils marquent la mesure avec le pied, & avec les castagnettes, espèce de coquilles de bois ou d'ivoire, dont on tient deux dans chaque main. Au défaut de cet instrument, on marque la cadence en faisant claquer les doigts. L'homme a le chapeau sur la tête, & danse avec sa dame en s'approchant & s'éloignant, & faisant nombre de tours. Le *Fandango* se danse au théâtre avec beaucoup d'art; tout l'orchestre joue l'air; qui est presque partout le même. Quand mon hôte & sa femme eurent dansé jusques à se mettre à la nage, un autre couple leur succéda, & la chambre s'étant dans l'instant remplie de la meilleure compagnie du village, qui dansa successivement, je fis les frais du bal, & finis la soirée en jouant une partie de whist avec mon hôte, sa femme & sa sœur. J'eus un assez bon souper, consistant en une pièce de volaille rotie, des fardines au poivre & au vinaigre, une salade au lard, des œufs, des pommes & des oranges, & je couchai dans un bon lit.

C'est à la factorie Angloise qui vient quelquefois faire des courses ici depuis *Cintra*, où elle passe l'été, qu'on a l'obligation d'une auberge aussi passablement servie. Le plaisir que j'avois eu de cette promenade m'engagea à en faire une dans ce dernier endroit peu jours après. On y va depuis Lisbonne par un chemin pavé, qui a dix-huit milles de long. J'y trouvai une assez bonne auberge qu'on appelle angloise, quoique tenue par un homme de Turin. J'y louai un âne, monture ordinaire en ces quartiers, qui me porta en trois quarts d'heure au sommet d'une haute montagne qu'on appelle *Cabo de Penha*, où il y a un couvent habité par onze pauvres moines de St. Jérôme. N'ayant point de baromètre avec moi pour mesurer la hauteur du lieu, toutes les questions que je fis à ces religieux ignorans ne m'apprirent rien. On y jouit d'une vue extrêmement étendue, & du spectacle riant des belles campagnes situées au pied de la montagne, du château de Mafra, du Tage, de la mer, & d'un horizon à perte de vue. Udal-ap-Rhys dit, dans la description de cet endroit, qu'il y avoit autrefois ici un temple appelé *Templum Lunæ*, & que le nom de *Cintra* vient de *Cynthia*, surnom de Diane qui est la lune. La hauteur prodigieuse de

ce lieu, les abîmes profonds, les masses de rochers qui semblent prêts à se détacher, & dont les sommets sont couronnés d'arbres majestueux, donnent à cet endroit un air extrêmement romanesque. En retournant je fis la moitié de la descente à pied, & m'étant remis sur mon âne, j'arrivai dans une heure & demie de tems sur la montagne voisine, connue sous le nom de Cap Roch, situé à l'extrémité du continent de l'Europe, sous $38^{\circ} 45'$ de latitude. Sur le sommet est un couvent habité par vingt-deux moines; les Anglois lui ont donné le nom de couvent de *liège*, à cause de la quantité d'arbres de cette espèce qu'on y voit. Mr. Barette en a donné une description détaillée. Je trouvai les religieux sociables, tels que cet auteur les a décrits; ils nous firent boire de la meilleure amitié du monde. Je restai avec eux jusques au soir, & revins par le clair de lune en deux heures à mon auberge à Cintra, mon âne ayant marché sans faire un seul faux pas, sur le bord des précipices, & sur un chemin couvert de pièces de rochers détachées. Il faisoit un froid très-piquant, c'étoit la nuit du 10 Janvier, la lune étoit dans son plein, le ciel sans nuages; toutes les eaux basses étoient gelées d'un pouce d'é-

paiffeur; mais cette glace se fondit le lendemain peu d'heures après le lever du soleil. Mr. Baretti a donné la description des ruines de l'ancien palais Maure qui est à Cintra, & dont je ne trouvai pas à propos d'aller voir l'intérieur. Le lendemain, après avoir marché deux heures & demie sur la route de Lisbonne, je me détournai d'un mille pour visiter le palais de *Caluz*, qui appartient à D. Pedro frère du roi. Ce bâtiment qui a deux étages, n'est construit que de bois. Il est meublé avec élégance & dans le goût françois. La salle d'audience est parquetée de marbre, & lambriffée de glaces; sept grands vases de porcelaine contribuent à l'orner. La salle de concert a deux cent pieds de long; le plafond est magnifiquement orné de stuc & de dorure: on voit dans un des appartemens l'histoire de D. Quixote peinte sur dix-huit panneaux. Dans une autre pièce on voit des tableaux d'un goût assez bizarre, représentant des enfans nuds, dont l'un a une bourse à cheveux & une épée au côté, un autre tient un manchon. Derrière le palais est un grand jardin, accompagné d'un labyrinthe & de bois d'orangers & de limoniers. Après y avoir mangé quelques oran-

ges fraîchement cueillies, je revins à Lisbonne très-content de ma course.

CHAPITRE IV.

Etat militaire du Portugal, Monnoies, Noblesse, Population de Lisbonne.

UN jour que je me promenois dans les rues de Lisbonne, je fus frappé de voir deux hommes couchés par terre, & derrière eux deux gros singes occupés à chercher des poux sur leurs têtes. J'appris qu'ils avoient été dressés à ce métier par leur maître, qui se fait paier environ un sol & demi de notre argent, de ceux qui veulent subir cette toilette singulière. On voit fréquemment des gens du peuple, couchés au soleil, se rendant réciproquement ce bon office; & je crois qu'il n'y a pas de nation sur la terre plus riche en cette vermine; les femmes sur-tout, à cause de la quantité énorme de leurs cheveux. On comprend bien que je ne parle ici que du bas peuple.

D'après les informations que j'ai prises de l'état présent de la marine & des trou-

pes de terre de ce royaume, il y a actuellement trente-huit régimens d'Infanterie de 821 hommes chacun, & douze de cavalerie, de 400 chevaux par régiment. Les chevaux font de taille inégale & de poil différent, ce qui fait un mauvais coup-d'œil. La marine consiste en douze vaisseaux de guerre & quatre frégates. Les capitaines de quatre de ces vaisseaux de guerre font anglois. Il y a dans l'infanterie un assez grand nombre d'officiers écossois protestans. Le premier ordre de chevalerie du royaume est celui de Christ, institué en 1283 par *Denis*, sixième roi de Portugal. Cet ordre est si prostitué aujourd'hui, quoique le roi le porte lui-même, qu'on se fait de la peine de l'accepter. Je l'ai vu porter à un valet de chambre, au maître d'un billard & à un musicien. Il consiste en une étoile brodée sur le côté gauche de l'habit, & une croix d'émail rouge, traversée d'une croix blanche, qu'on attache à la boutonnière. Le second ordre est celui d'Avis, institué en 1147 par Alphonse, premier roi de ce pays. Les chevaliers portent une croix verte, émaillée, à la boutonnière.

La noblesse n'est pas héréditaire en Portugal. Le roi fait des ducs, des marquis, des comtes, comme le roi d'Angleterre fait des

chevaliers ; le fils a souvent un titre pendant que le père n'en a point. Il n'y a qu'un seul duc, excepté celui de Bragance frère du roi, c'est le duc de Cadaval.

Les monnoies de Portugal consistent en sept différentes pièces d'or, sept d'argent, & trois de cuivre. On y compte par *Reis*, espèce imaginaire, dont le pair avec l'Angleterre donne 1000 reis pour 5 schellings 7 deniers & demi. Le *Moeda de ouro*, qu'on prononce *moidore* est l'espèce la plus en usage, & vaut 4800 reis ; elle a cours en Angleterre pour une livre & 7 schellings. Il y a des pièces de cinq, de deux & demi, des demi, & des quarts de *Moidors*. Les monnoies d'or qui portent l'effigie du roi Jean V. valent 6400 reis ; ainsi trois *Joanes* valent quatre moidors, elles ont cours en Angleterre pour une livre & 16 schellings. Les espèces d'argent sont l'écu à la couronne, valant 480 reis, le demi écu, le quart d'écu, le huitième, le teston valant 100 reis, & le demi teston. Les monnoies de cuivre sont des pièces de dix, de cinq, & de trois reis.

Une guinée a cours ici pour 3600 reis, c'est-à-dire, qu'elle perd 136 reis sur le change, & l'écu d'argent, ou le crown de 5 schellings, a cours pour 800 reis & en

perd 89 ; ainsi cent livres , valent ici 355,556 reis , & 100,000 reis valent L. 28, 2 sols & 6 deniers sterlings. Les mesures de draperies & d'étoffes sont le *vara* , qui est de 43 pouces & demi Anglois , & le *Covedo* , qui en a 26 & deux tiers.

Il est très-difficile de savoir le nombre des habitans de Lisbonne. On ne compte pas les factories ou colonies de marchands étrangers. Celle des Anglois est de six cent personnes , & celles des Allemands & des Hollandois sont considérables. Le pape Clément XI , déclara l'an 1716 , dans un consistoire , que selon les attestations envoyées , la partie occidentale de cette ville contenoit seule 300 mille habitans. La description de Lisbonne imprimée en 1730 , lui assigne 250 mille habitans. Antonio de Oliveria Freire , qui a publié une géographie du Portugal , ne lui en assigne pas moins de 800 mille tandis que les attestations envoyées à Rome en 1754 pour obtenir des Bulles ne lui donnent que 600 mille ames. On estime différemment le nombre des personnes qui ont péri dans le tremblement de terre de 1755 , les uns disent 15000 , d'autres 24000 , d'autres enfin 70000. Quoiqu'il en soit , on ne se ressent plus de cette perte , ainsi je compte Lisbonne comme une

des principales villes de l'Europe, soit en étendue, soit en population, &, selon toute apparence, la quatrième en rang après Londres, Paris, & Naples. La factorie Angloise a un cimetière dans une des extrémités de la ville, couvert de cyprès, sous lesquels sont placés les tombeaux: j'eus la mortification d'y voir un grand nombre de monumens de marbre blanc, chargés d'inscriptions longues & pompeuses à l'honneur de quelques marchands, de leurs femmes & leurs enfans, tandis que le célèbre auteur de Tom Jones repose ici, sans une seule pierre qui dise „ ci git HENRI FIELDING. „

Le jardin du couvent *das Necessitades*, situé au pied de la colline de Buenos Aires, est très-beau & sert de promenade à la bonne compagnie. Les serres du roi dans le jardin de Notre Dame du secours, près de Bellem, sont dignes d'être vues. Les plafonds en sont proprement peints à fresque; le maître jardinier est Italien. Dans un autre jardin royal du voisinage on voit un très-grand arbre de Mandragore.

La noblesse Portugaise se divise en trois classes. Selon l'étiquette du pays, un écuyer qui précède à cheval le carosse du maître, désigne le premier rang; quand cet écuyer marche à la portière, il désigne le second

ordre, & s'il va à la fuite du carosse, c'est le troisiéme. Tout le monde se sert à l'ordinaire de chaïses à deux roues, mais les jours de gala, on voit beaucoup d'équipages à quatre roues, sur-tout ceux des ambassadeurs & des ministres. Les gentilhommes ont la coutume d'être chapeau bas dans leurs voitures. Quand un domestique s'y met en revenant de conduire son maître, il doit être couvert, pour éviter une méprise. On se sert ici de selles semblables à nos selles de manège; les étriers sont de bois, & font un effet assez bizarre. Il n'y a que les gens bien vêtus qui portent l'épée. Les galons ainsi que la broderie en or & argent sont généralement interdits aux deux sexes; mais on porte des habits très-élégans brodés en soie de plusieurs couleurs, & les jours de gala force pierreries. On voit ici beaucoup de *topases* très-bien taillées, mais les jouailliers & orfèvres montent fort mal.

Le sol de ce pais produit du bled, de l'huile, du vin, des oranges douces & amères, des limons, des citrons, des poires, des pommes, des cerises, des figues, des prunes, pêches, abricots, melons, marons, amandes, fraïses, noix, noisettes, nêfles, mûres, des truffes, des choux, des navets & des

plantes médicinales en grande abondance. On y voit les mêmes quadrupèdes qu'en Angleterre, ainsi que des poules & des coqs, des pigeons & des poules d'Inde, qu'on appelle ici poules de Pérou, ayant été transportées de ce pais là. Les poissons ordinaires sont le saumon, la sole, la tanche, la lamproie, la dorade, le thon, le mullet, le John dory, l'esturgeon, la truite, le barbeau, la sardine, le merlan, le rouget, les anguilles de mer, la carpe, sans compter l'écrevisse de mer, les huitres, & un grand nombre d'autres espèces de marée.

Il y a un petit nombre de mines de fer en Portugal. On dit que l'on découvrit en 1528 une mine d'argent près de Bragance, qui n'a jamais été exploitée. Les fables d'or du Tage étoient célèbres chez les anciens, & l'on assure ici que le roi Jean III. avoit un sceptre d'or massif fait du produit de ces fables. *Duarte Nunnez* dit dans sa description du Portugal que ce sceptre est encore dans le trésor du roi. On a découvert plusieurs mines de cuivre dans le dernier siècle, mais jusqu'à présent aucune n'a été exploitée, à ce qu'on m'a dit. On trouve des aimans près de Cintra, & de l'ambre sur la côte de Sétubal. Ce pays produit des turquoises, des améthistes, des hyacinthes, du

crystal, du talc & du vif-argent. Il y a des carrières de marbre en abondance, & l'on fabrique beaucoup de fel. Le Tage ne commence à être navigable qu'à une petite distance au-dessus de Lisbonne; plus loin, il passe entre des rochers & forme plusieurs cataractes très-rapides. Sous le règne de Charles II. une compagnie d'entrepreneurs Hollandois offrit de rendre, par le moyen d'écluses & de digues, ce fleuve navigable depuis Lisbonne à Madrid, ainsi que le *Mançanarès* qui tombe dans le Tage. Ils demandoient le produit des droits à imposer sur les marchandises qui voyageroient par eau. On délibéra sur cette affaire dans plusieurs conseils tenus à Madrid & à Lisbonne, & selon le témoignage de *Colmenarès*, le résultat fut „ que s'il avoit plû à Dieu de rendre ces rivières navigables, il n'auroit pas „ eu besoin de l'industrie des hommes, mais „ qu'il pouvoit produire cet effet d'un seul „ mot. Puisqu'il ne l'a pas fait, il s'ensuit „ qu'il ne l'a pas voulu, & dès-lors ce seroit contrarier la providence, de vouloir „ corriger ce que le Souverain Être a jugé „ à propos, par des raisons à lui seul connues, de laisser imparfait. „

C'est par la force de ce beau raisonnement philosophique, que le projet a été

étouffé dans sa naissance : cela rappelle une manière de raisonner des habitans de Minorque dont Mr. Armstrong parle „ ils n'ont „ jamais voulu , dit-il, greffer d'arbre excepté „ la vigne, jugeant que ce feroit aller contre „ la volonté de Dieu ; on a beau leur allé- „ guer le succès de cette méthode chez d'au- „ tres peuples , ils répondent froidement que „ Dieu fait mieux que l'homme de quelle fa- „ çon un arbre doit croître. „

CHAPITRE V.

*Commerce du Tabac, Moulins à vent,
Départ de Lisbonne. pour Oporto.*

LA culture du tabac est interdite en Portugal & en Espagne sous peine de mort. L'entrée de tous les tabacs est défendue, excepté celui du Brésil. Il y en a deux espèces ; l'une en feuilles qui se vend 800 reis ou 4 schellings & demi la livre, l'autre est roulé en petits morceaux de l'épaisseur d'un pouce & de cinq à six pouces de long. Ce dernier tabac est noir, humide, sent mauvais, & ne se vend que la moitié du premier. Le tabac en poudre est celui qu'on connoit en Angleterre sous le nom de tabac

d'Espagne ou de Bresil, & ne se vend qu'au bureau royal. J'ai appris que depuis mon départ, il s'étoit établi une fabrique royale de tabac rapé.

Saint Antoine de Padoue étoit autrefois le général en chef de toutes les armées du Portugal, & avoit 300 mille reis ou L 84. sterling environ de paye; mais, en dernier lieu, le comte de la Lippe a pris sa place, & depuis sa retraite, un gentilhomme Ecofois nommé *Macleau* a été nommé général en chef & gouverneur de Lisbonne. Il étoit au service du Portugal dès l'année 1763, & avoit été quelque tems gouverneur d'Almeyda & de la province de Beyra; il mérite de toute façon la charge honorable qu'il occupe aujourd'hui. Les officiers de notre nation ont ici la même paye que chez nous, qui est le double de celle des Portugais.

Un soir j'allai voir les religieuses angloises de Ste. Brigide à Lisbonne; ces dames, qui étoient alors vingt-deux, sont de très-bonne humeur, & aiment à causer. Il y a un second couvent d'Angloises à Bellem, que je n'allai pas voir.

Les moulins à vent de ce pays, ainsi que ceux d'Espagne, ont environ sept pieds de haut, & sont d'une construction très-simple. La meule est placée horizontalement, les



& les voiles touchent presque terre. Vous voyez que D. Quixote avoit beau jeu, & n'auroit pas si aisément livré bataille aux moulins des pays-bas, dont les voiles sont quelquefois élevées de 40 à 50 pieds.

Les dames de ce pays montent des ânes sur des selles à arçons. Elles sont suivies d'un domestique, qui anime la bête avec un bâton pointu, & quand elle va trop vite, la retient par la queue. Les hommes montent des chevaux, & les domestiques, ainsi que les Médecins qui n'ont pas de quoi tenir un équipage, montent des mules.

Pendant mon séjour à Lisbonne, on avoit élevé un cirque de bois pour les combats de taureaux, mais n'y en ayant vu aucun, je ne parlerai de ce divertissement qu'à l'article de mon voyage d'Espagne. On m'a dit que les Portugais garnissent les cornes de leurs taureaux de pièces de bois pour ces combats. Il y a un couvent dans un des faubourgs de Lisbonne, où l'on voit sur la porte les armes d'Angleterre & de Portugal adossées, ayant le Lion & la Licorne pour support, & surmontées d'une couronne. Je n'ai pas pu en découvrir l'origine.

On établit actuellement une nouvelle promenade à Lisbonne, dont un des bouts

aura la vue riante du gibet, & l'autre celle de l'hôtel de l'Inquisition.

Heureusement pour l'humanité, le pouvoir & la rigueur de ce tribunal font fort diminués; depuis quatorze ans on n'a pas vu une seule exécution ni en Portugal, ni en Espagne, faite par ses ordres. Les *autos da fé* font abolis, & ne servent, tout-au-plus, que comme un instrument de menace, lorsqu'il est question de faire rendre gorge à quelque personnage devenu trop riche. Les hommes du peuple portent des manteaux larges, & le chapeau rabatu, ordinairement ils ont un poignard caché sous le manteau, quoique cette arme d'assassin soit prohibée; les lames en font si tranchantes, que quelques-unes partagent un écu.

Les femmes font sans autre coëffe qu'un filet de soie qui entoure les cheveux, une espèce de chapeau en forme de tasse attaché derrière la tête, avec un ruban noué sur le front. Les hommes portent la même coëffure, qu'on nomme ici *redecilla*. Les caricatures nommées *macaroni* coëffées de grosses boucles de cheveux qu'on vend à Londres, ressemblent assez à cette mode. Les gens de qualités font habillés à la françoise; les dames portent de très-gros pendants d'oreilles; leurs manches de robes font assez

larges pour y faire entrer celle d'une veste ou corset juste au bras. C'est la mode ici de porter de très-grands bouquets; du reste, on se fait une idée peu juste des dames Portugaises & Espagnoles, si l'on croit qu'elles sont graves & réservées; on en jugera mieux en suivant l'idée que Voltaire donne du beau sexe des climats chauds, & disant qu'au lieu de lait, il leur coule du vif-argent dans les veines; ce qu'il ne faut pas prendre dans le sens médical, mais comme une phrase figurée qui exprime la vivacité du beau sexe de ce pays. Je n'ai vu en effet nulle part des femmes aussi vives qu'en Portugal; elles passent leur tems à rire, chanter, danser & causer avec un feu inconcevable. Les *Corteios* sont ici ce que sont les *Cicisbées* en Italie, cependant ils sont moins communs; & je dois aux dames de la factorie Angloise la justice de dire qu'elles n'ont point adopté les usages de celles du pays.



C H A P I T R E VI.

Départ de Lisbonne, description de plusieurs Couvens, route jusqu'à Oporto.

J'AVOIS résolu de me rendre à Oporto vers la fin de Janvier ; ce qui retarda mon départ, fut la curiosité de voir l'exécution d'un scélerat qui avoit mis le feu à une église, pour piller la sacristie. Il avoit été détenu une année entière dans les prisons ; le jour de son supplice on le traina, attaché par les pieds, aux queues de deux chevaux jusques devant l'église où il avoit commis son crime ; les frères de la miséricorde l'avoient attaché par charité sur une peau de bœuf. On le mit ensuite sur une chaise, qu'on avoit placée contre un poteau, sur un échafaut élevé de six pieds ; sous cette chaise étoit un tas de matières combustibles. On avoit rangé autour de l'échafaut un régiment de cavallerie, derrière lequel étoit une procession de religieux. Il fut attaché au poteau à cinq heures & demi du soir, en vingt-cinq minutes son corps fut réduit en cendres ; la fumée l'étouffa d'abord. Ce spectacle, à l'entrée de la nuit, étoit éclairé par la lumière effrayante des torches ar-